

Emergences nationales et post-hégémonie

Candido Mendes

OBAMA ET L'HÉGÉMONIE DÉTROMPÉE

L'évènement de la candidature Obama offre le scénario le plus imprévu quant à la suite des hégémonies comme elles sont encore pensées par la dialectique inertielle de la globalisation. En effet, la poussée limite des dominations montrée par les États-Unis de nos jours se dégage de tout le profil de la déchéance des empires, tels que dessinée par le processus historique de la modernité. Les prochaines élections engagent, au-delà de tout jeu de repli de l'appareil politique, un réveil de fond d'une conscience collective, surgi de sa matrice, foncièrement démocra-

tique. C'est l'émergence du pays à l'allure "jeffersonienne" qui se dresse pour aller voter, démontrant le lien de fondation matricielle entre le premier Etat national de la modernité et la fonte d'une volonté générale. Avec l'Indépendance américaine, le foisonnement des Lumières devançait en outre-mer la Révolution en surmontant son histoire nue du pouvoir par l'essor citoyen essentiel, qui reprend de plus belle en ce début du XXI^{ème} siècle.

Tout ce sursaut nous fait revenir au choc de la chute des tours et à l'agression du pays, pour la première fois, en plein sur son territoire. Le coup de l'Al-Qaeda venant du ciel à Manhattan ne cesse de stupéfier la nation, à la levée de ses étendards. Un fondamentalisme essentiel allait s'avérer en réponse catégorique.

Le bushisme, répandu à outrance, noue l'affront à la mise en garde tout horizon et à la chronique sans retour d'une civilisation de la peur. Elle est faite de cette contradiction d'un pays aux forces sans pareilles, exposé à la menace fourmillère et anonyme d'une attaque qui met en cause la rupture des subjectivités collectives, où le monde du terrorisme se soulève devant l'espace des nations et des empires et leur logique de domination connue et tranquille.

La guerre préemptive, ébauchée lors de la première invasion de l'Irak, est déjà dépassée dans cette accélération de la perte des syntaxes des conflits que pose la généralisation clandestine du terrorisme et l'avènement incontrôlable de l'homme-bombe.

AVANT LA GUÉRILLA DE LA DIFFÉRENCE

Les premiers caucus de l'Iowa précédant la candidature de Obama dévoilèrent jusqu'où l'inconscient collectif américain secoue l'habitat du monde de la peur, contrairement à ce qui le fit coexister avec la Guerre Froide. Effectivement, un univers au pouvoir reconnaît ses limites et les règles insurmontables de leur menace. Le Salon Ovalé d'aujourd'hui ne comptait pas sur ce repli de profond dégoût, où les jeux faits et proposés de la nation hégémonique perdaient leurs remparts tels qu'ils semblaient assurés après l'insupportable de la chute du World Trade Center. La profondeur de la croyance démocratique se révèle avec l'option pour le sénateur de Chicago comme étant plus matricielle que le fondamentalisme, que la muraille de la chrétienté et les modèles économiques d'un *american way of life*. La prochaine élection ne répète pas les mêmes passes que celles du pouvoir établi, mais celles d'une alternative qu'une Amérique profonde trouvait en jetant les mêmes dés du vote présidentiel de toujours.

Le choix pour Obama se déverse sur un tourment de fond. Il démontre d'abord l'obsolescence du préjugé racial qui permit au sénateur de Chicago de prononcer un discours "lincolnien", de conquête civique sans retour, en avril dernier. Mais par là, il ne faisait qu'aiguiser des options sur deux fonds de culture. Il opposa au fondamentalisme de service mis en marche par les républi-

cains un retour à la fraîcheur primordiale d'une capacité de vote du pays, revenu à ses matrices.

Le slogan subséquent *Yes, We Can* revient à un inouï ancestral, où l'américain s'éveillait au caractère subversif et fondateur de sa liberté. La première crédibilité d'Obama jaillissait de cette mouvance qui débordait le répertoire traditionnel des choix proposés par la pratique électorale habituelle. Celle, en effet, d'un pays au vote facultatif et où moins de la moitié des électeurs se déplacerait le jour venu jusqu'aux urnes. Les électeurs de 2008 s'aperçoivent que l'enjeu devient, à la fois crucial face au vrai plébiscite entre deux identités culturelles et non plus politique, mené par l'impasse Bush à l'orée de son Armagédon.

SOMME NULLE ET ALTERNATIVE

Les pourcentages des deux candidats signalent le choix entre l'appui à l'hégémonie portée à son point de non retour et à une refonte, par le protagonisme du sujet collectif, des jeux de pouvoir rendus objectivement à l'obsolescence de leur contrôle. À la limite du plan culturel, on comprendra immédiatement la désuétude de cette syntaxe de la sophistication hégémonique. De la guerre préemptive au désarmement, au jeu des retraits militaires ou de l'internationalisation de la paix laissés au strict protagonisme des Nations Unies.

Le choix pour Obama répond à un mandat en profondeur, quoique pressenti, à peine ébauché dans le conte-

nu de son vouloir mais en alerte quant aux chemins à ne plus prendre et gage de la mise en œuvre d'un vrai vote en alternative.

Tout le problème et le syndrome du terrorisme ne font qu'entamer ce qu'on voudrait nommer "guerre de religion", mais qui en fait dépasse la confrontation classique des croyances dans la mesure où elles s'entrecroisent comme corps historiques dans la modernité contemporaine. De même que le terrorisme ne peut plus être confiné à l'Al-Qaeda ou aux talibans et au prix de l'exécution de leurs responsables, de même l'apparition de la peur au sein des *establishments* les plus nantis du monde ne pourra plus échapper à la vision, en plein visage, des dialectiques d'égarements de leur subjectivité séculière. L'arpentage du vote donne un mandat à Obama et le condamne à dépasser toute visée classique entre conquêtes et replis d'une *pax americana*.

AUX MATRICES DE L'INCONSCIENT DÉMOCRATIQUE

Un nouveau discours lincolnien, tel que celui du 14 avril dernier, même s'il peut attendre au-delà des élections gagnées, si Barack Obama y parvient — mettra en cause les contradictions de cette subjectivité du pays, déjà en proie à l'expropriation, par les simulacres, de sa dite vérité, par les guérillas inévitables de l'*american way of life* et des résistances d'un fondamentalisme exaspéré mené

par le Salon Ovale. Et comment, dans une telle visée, se procurer le caléidoscope de ce nouveau scénario où la domination rompit avec toute linéarité dans sa complexité et prévision ? Restent-ils les mêmes, les paliers de reconnaissance collective, pour s'assurer de l'action mobilisatrice dans sa nouvelle poussée? En effet, jusqu'où c'est l'espace public même qui se perd dans ce nouvel univers de l'expropriation de l'opinion publique par l'ogre médiatique, où l'État n'a plus l'aménagement d'un devenir bloqué devant le scénario où se profile une économie de marché, pour donner un nouveau plafond à la souveraineté? Et comment déceler les premiers signes alternatifs qui resteraient la raison d'être d'une candidature Obama, en dépit de toutes les tentations pour ne garder qu'un ajournement réformiste comme celui qu'invoquerait en sa faveur un état général du système toujours laissé à son inertie?

Porté au palier de l'inconscient collectif, détaché des univers reconnus, le terrorisme non seulement conduit à la peur fondamentaliste, mais nous pousse aussi en avant vers une nouvelle tournure des contrôles sociaux où le protagonisme, échappé de l'organisation économique, se profile devant le pouvoir politique public également en perte grandissante.

AU-DELÀ DE LA DIALECTIQUE DES EMPIRES

Nous sommes donc devant un scénario où les logiques des appareils ou des forces de répression sociale

perdent pied, face à un inconscient collectif en proie à sa simulation. La nouvelle guérilla subjective fonce, dispare l'architecture historique où les empires marchaient de pied ferme, savaient où trouver leurs prolétariats internes et externes et surtout la bonne zone grise de leur orée, le limen pour travailler les assimilations et les paix identitaires en sûre échéance.

En fait, au contraire, la dialectique émergente de l'hégémonie implique chaque fois plus la diaspora décontenancée de ses matrices par un enjeu migratoire à tout prix et à toute rendition identitaire. Elle exprime la nouvelle situation limite d'une hégémonie arrivant à l'exponentiel, à l'inertie accumulée de la concentration économique, de pair avec l'avancée des espaces de marché sur l'espace social, en passant de la dynamique culturelle à celle d'un univers identitaire rendu à sa reproduction dans la commodité du simulacre.

En pouvant devenir porteur d'une alternative pour la dialectique de l'hégémonie et non pas de sa stricte inertie, un gouvernement Obama ferait face aux poussées migratoires déjà évadées des processus historiques des diasporas, ainsi que le montrent les ondes de passages clandestins des frontières américaines par les mexicains.

Le phénomène comporte en même temps l'analogie, en heurt semblable d'hégémonie classique, avec la présente poussée migratoire du monde islamique en Europe. Et de par là même, fuyant la friction et la portée connue des jeux de polarisation au sein du vieux premier monde.

On remarquera en Europe, contre le maintien des diasporas reconnues, un barrage frontal contre la poussée musulmane, même par le biais des reprises aux théories de l'espace vital.

Le défi s'ouvre à un possible gouvernement Obama de la tentation de fermer ses frontières au déplacement de ses périphéries qui ne peuvent plus se reconnaître dans les vieilles diasporas, devant les mouvements presque anonymes menés par les macrodéséquilibres du XXI^{ème} siècle. Les frontières précises de la globalisation ne s'accourent pas sur la sagesse des limens et des acculturations.

Quel serait donc, pour chercher la vraie praxis d'une dialectique dans cette impasse, le jeu des référentiels où se placerait l'exercice d'une alternative réclamée de façon presque catégorique par la nécessité de la raison et son cours historique? L'enjeu en question dépasse en effet l'invocation aprioristique des universels de confrontation, en partant des grands enveloppements conceptuels tels que l'État-nation; étant donné l'épuisement de la perspective d'un équilibre international qui le supposerait encore, selon l'inévitable passage à l'hégémonie douce promise à l'intégration finale des corps historiques, tel que pieusement pensé à la fin de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Le développement se ferait la réplique de ces mêmes universels transformés en *a priori* d'une dialectique restée à l'universel prospectif de la raison, ainsi que les Lumières imaginèrent le progrès. En cherchant le rapport de discours comme *a priori* pour discerner les universels en

confrontation, l'idée du développement sert à la conciliation du modèle d'une économie de marché vouée à la globalisation, avec un dynamisme nodulaire conventionnellement lié aux souverainetés nationales.

L'idée du développement, soutenue comme une gageure ajoutée au maintien indéfini de ces universels, put mettre fin aux continus du progrès. Ce discours trempait, à la fois dans l'idéologie de ce calcul pragmatique susceptible par lui-même d'effectuer des échanges comme celui de la prospérité au coût de la démocratie, ou du conditionnement des pouvoirs rémanescents de l'État — dans les périphéries — au bénéfice de la stricte dynamique des forces de production, déjà pointées vers leur poussée globale plutôt que vers le bénéfice de la nation et à son plus-être immédiat et nécessaire.

DE LA DIASPORA AU NOUVEAU LIMEN

En effet, dans un cadre pareil, l'irrationalité des frontières présentes a prévalu sur la fonctionnalité de ces espaces économiques dans des scénarios de vrai soutien de leur développement national où l'aire de foisonnement, si possible multinationale, remise à un agenda de prospérité topique, ou d'attente, de refonte, ou tout simplement d'abandon dans les nouveaux *no man's lands* du XXI^{ème} siècle. Survivront les territoires capables de s'assurer par le poids de leur dimension, de leur étendue ou de leur population, des dynamiques externes à la mouvance globa-

lisante et, avec cela, à la reprise *ex-novo* de leur équation du développement, leur nouveau gain d'un pouvoir d'État et l'assurance de leur mobilisation foncière. Les BRICs d'aujourd'hui représenteraient le répertoire extérieur à cet univers hégémonique dont la chute des républicains au Salon Ovalaire scellerait l'impasse, et l'avènement de Obama, l'acceptation des nouveaux limens en échange des contrôles foisonnants et des frontières monitorées des périphéries soumises au choc erratique de la globalisation.

LA DIALECTIQUE DE L'ALTERNATIVE EN FAUX DÉPART

Le développement échappé de la vision hégémonique du progrès ne se présente pas comme premier dénouement d'une nouvelle visée au-delà de la perception linéaire de l'hégémonie. Ce nouvel amorçage implique à la fois une syntaxe de confrontation qui a perdu les lectures toujours codifiées d'un écran de poussée, de ses échecs et de ses conditionnements bien rangés. Et encore davantage, l'avènement de la condition hégémonique nous a mis non seulement devant le dépassement des "vis-à-vis" des cultures, mais de leur transfert en simulation de vrais jeux où l'hégémonie peut se permettre son scénario, et vers l'avant, exhaustif, de ses conflits internationaux.

Les résidus identitaires des périphéries, aujourd'hui, rompent la présomption, comme son cadrage, d'un État national seulement retardé quant à son avènement au

XX^{ème} siècle dans le monde latino-américain ou afro-asiatique. Dans un renversement dialectique, ce cadre enveloppant peut devenir le pôle à l'envers de la contradiction en soulevant contre lui des identités préalables et antérieures à la colonisation occidentale.

EXPROPRIATION SUBJECTIVE ET PSEUDO-NATIONS

Ce retour en arrière en quête d'authenticité se rapporterait-il à des contenus gardés dans leur mémoire fondatrice ou déjà effrités par la lutte éperdue contre les pseudo-modernisations et leur déracinement en veilleuse cyclique? Qu'est-ce, par exemple, en parlant de la Bolivie, qu'un Aymara aujourd'hui entre recyclage et cris primordiaux?

En nous assurant la profondeur des nouveaux départs dans une telle quête, on se rendrait compte de la perte de la syntaxe du développement et de sa soutenance comme lecture encore renvoyée du progressisme où veut se cacher l'hégémonie. Un tel concordisme, inéluctable à la fin, concéderait en cours de route la coupure du renvoi entre croissance, au niveau économique, et démocratie, au niveau politique. Au risque des autoritarismes de violence et des plébiscites populistes, mais pas au danger de désinstitutionnalisation, où la poussée identitaire risque l'anomie au dernier palier de l'organisation du pouvoir.

L'errance d'un gouvernement Morales en Bolivie montrerait cette polarisation limite entre mobilisation et véri-

table consensus général, qui devient le pari de cette collectivité “pour soi”, maintenue à la limite de son geste et de sa véritable et éventuelle reconnaissance historique.

DE L'ERRANCE À LA SUBJECTIVITÉ CERNÉE

Le pays de l'*altiplano* aujourd'hui, en Amérique Latine, montre jusqu'où peuvent arriver les aller et retour dans les cassures de l'ancienne nationalité par les forces des provinces de l'*orient* bolivien. Devant l'épine dorsale du pays montagneux conduisent-ils à une émancipation à tous risques prouvés? Ou font-ils face à une gageure de l'anomie ou à de nouvelles colonats intérieures au pays?

Le plus inquiétant, peut-être, dans l'allure prise par le dépassement de l'hégémonie linéaire remonterait aux brisures identitaires des quasi Etats-nations rendus à une simulation de leur polarité externe; à la figuration et donc à la mobilisation induite de la vraie portée de la contradiction principale. Ou, pour mieux le dire, au rapport effectif de forces, de contraintes, de marchandages où les périphéries de nos jours peuvent encore se valoir des atouts du vieux tiers-monde face à l'univers de la Guerre Froide.

Le Venezuela de Chávez représenterait actuellement l'aiguisement extrême de cette confrontation unilatéralement proposée et de la tentative d'une poussée obsolète au possible jeu de renvoi, où le monde hégémonique se reconnaîtrait aux pressions vis-à-vis d'une géographie de ressources naturelles et de son contrôle.

EN-SOI COLLECTIF ET SIMULACRES INSURMONTABLES

De plus en plus, une telle initiative paye déjà de son simulacre, voulant en toute perte forcer un poids de confrontation et une perspective de brèche à une hégémonie sûre de ses règles du jeu. Pour mieux le dire, un manque radical d'atouts de toute périphérie même, quand l'enjeu du protagonisme économique retrouve le politique et élimine tout marchandage périphérique du bon vieux temps de la confrontation raisonnée entre Washington et Moscou.

On remarquera aujourd'hui une rupture de toute visée, même prismatique, d'une rencontre de l'élan identitaire face à un consensus capable de s'assurer une institutionnalisation et une stabilité émergente dans ces pays cassés par le pseudo-Etat national. La Bolivie et l'Équateur actuels montrent combien il est difficile de trouver la marque identitaire de regroupements effectifs, dans les poussées pour un en-soi de ces pays atteints par le simulacre de leur "en soi".

L'élection de Correa en Équateur a démontré le symétrisme de cette cassure entre les deux pôles: en effet, la candidature Noboa, perdante à des millimètres près, représentait le choix de l'archétype le plus parfait d'un pays à l'exportation agressivement coloniale et promis à la perspective la plus classique de dépendance à l'économie de marché américaine.

En répétant déjà de façon anthologique la même confrontation de la Bolivie de Morales deux ans avant,

les deux régimes démontrèrent la difficulté inouïe de faire de la suite des élections l'acheminement dans le régime institutionnel démocratique des réformes nécessaires à la reprise de l'initiative de l'État dans la vie économique, des politiques de réaménagement social, de réforme agraire et de dépassement immédiat de l'exclusion sociale. L'impasse provenait du retour à l'idée d'une réforme constitutionnelle de base et de la condition, dans ces jeux de majorité qualifiée, de trouver les votes pour ce vrai changement de ce pacte fondamental. Les horizons de ce déploiement historique devaient prévoir une nouvelle interaction entre le système représentatif et la consultation populaire directe avec recours au plébiscite. Les deux régimes auraient néanmoins devant eux le *caveat* de l'expérience vénézuélienne où le refus par le vote des réformes de Chávez firent revenir à zéro le déblocage entre l'impulsion primaire de la mouvance et ses réfraction dans les diverses couches sociales pénétrées de façons diverses par le *status quo*.

PRAXIS DE LA MOUVANCE ET SIMULATION NATIONALE

En effet, la nouveauté de la conscience de cette contradiction ne s'accompagnait pas d'un même reflet sur les coalitions bâties à partir d'une reconnaissance présumée de rupture dans tout le contexte social.

La gageure de Chávez consistait en la croyance que, dans ces régimes de simulation nationale, la visée des

exclus s'étendrait naturellement aux demi-exclus et à la portée finale, réussie, d'une polarisation. Le dénouement de la prise fondatrice de cette conscience identitaire ne rencontra donc pas le chemin prévu des renvois de volontés générales grandissantes capables de se maintenir et de se renforcer par le jeu reconnu, depuis toujours, des majorités démocratiques. Il ne s'agissait plus, dans la poussée matricielle originale de Chávez, de faire d'un bond ce changement constitutionnel pouvant mettre en branle, en même temps, des principes de reconduction indéfinie des présidents au pouvoir; de la réduction ou élimination des quorums privilégiés pour de nouvelles réformes de la Constitution; des médiations par les syndicats des organisations municipales et de la dépendance totale des maires de la capitale du mandat présidentiel.

La proposition foncière de Chávez n'allait pas être répétée par Morales ou Correa. L'inédit provient de la rupture de la procédure institutionnelle dans l'exercice des volontés générales, reconnaissable comme un état de droit moderne et de son passage au vouloir représentatif dans le cadre des partis, de pair avec le maintien de l'interdépendance des pouvoirs et surtout du maintien du judiciaire dans sa compétence élémentaire.

La montée des deux régimes et de leur poussée identitaire a été marquée par la rupture de trajectoire en plein cours de route et décelée par la démission des juges des Cours Suprêmes indépendantes de l'Exécutif; par l'interruption indéfinie des régimes d'Assemblées Constituentes

pour le changement; par sa réunion au filtrage de membres dans une caserne; ou même la délégation intérimaire pour la votation de ces projets, en dépit des majorités effectives nées de son élection inaugurale; la demande de plébiscites régionaux, indépendamment de décisions nationales pour décider les ruptures finales de souveraineté.

Les incidents se sont répétés pendant ce processus d'évènements propres aux régimes discrétionnaires nés d'une indiscutable légitimité électorale, mais en dépit croissant de toute procédure de renvoi effective des jeux de majorité au sein des pouvoirs établis.

LES CASSURES IDENTITAIRES

L'effet dernier de tels renvois paradoxaux parvint à la situation inédite de néo-indépendance au cœur des territoires nationaux, ébauchés par l'Indépendance au début du XX^{ème} siècle. L'État de Santa Cruz, avec la probable intégration des provinces de l'*orient*e bolivien implique l'homogénéité des plus clairs intérêts coloniaux maintenus dans la dynamique traditionnelle du régime bolivien. Elle devra recouper un modèle presque linéaire, résultant de la polarisation extrême du système de production dominant de ces *plantations* et de ces mines, en contrepoint avec le pays porteur de sa mémoire et de ses racines identitaires, réunies sur l'*altiplano*. Mais encore une fois, jusqu'où, dans ce cas, cette préemption identitaire recouvre "l'autre État" bolivien et ce sera la prémisse fondamentaliste pure

qui rassemblera en vain la conscience de la victimisation comme porteuse de la dialectique étendue à la poussée historique des exclus de l'ancien régime de l'État national du XIX^{ème} siècle. Une même ébauche pourrait se dessiner devant un pays *quechua*, en Équateur, où les remparts du vieux système autour de Guayaquil arrive à cette condition limite de dépendance à l'économie hégémonique, au point de transformer le dollar en monnaie officielle de l'Équateur d'avant Correa. Il ne s'agit donc pas, en même temps, d'imaginer jusqu'où la contrefaçon ou le simulacre pénètrent aujourd'hui le dit intérêt national, avec les dynamiques vraiment productives, mais en cachant les vrais noyaux identitaires à jouer, avec un levier homogène pour contrecarrer les sécessionismes imminents et le désordre futur par des blocages démocratiques. Entretemps, une reconnaissance de nouvelles majorités pourrait mener au retour meurtri et dépourvu de tout renfort institutionnel, à la mouvance identitaire qui se perdrait, erratique, des mouvements sociaux rentrés dans des mouvements d'inconformisme radical.

MOBILISATION NATIONALE ET APPEL DÉMOCRATIQUE RADICAL

Ce jeu de la volonté générale désinstitutionnalisée mena finalement, après le référendum du 10 août dernier en Bolivie, aux effets limites de l'anomie démocratique. Les manifestations de vote allaient déborder de leur

cadre où les volontés manifestes bâtiraient une volonté nationale à toute épreuve. Ce référendum prit toute l'allure d'un *recall* de la confirmation ou non de la Présidence de la République et des gouverneurs en province en cours de leur mandat. Elle sanctionnait l'abandon du pouvoir par tout Exécutif qui n'arriverait pas à confirmer les pourcentages du vote original. Le résultat renforça nécessairement Morales, en insistant à la fois sur le contenu essentiellement mobilisateur de sa proposition politique. Elle devrait accélérer la mise en marche du mouvement vers le socialisme, parallèlement au renfort de l'identité indienne du pays.

Elle ne fit que renforcer, dans l'*orienté* bolivien, le mandat de la grande majorité des gouverneurs et, dans certains cas, comme celui de Santa Cruz et de Tarija, avec un pourcentage nettement supérieur à celui de Morales. Tous les dés furent donc joués du point de vue de l'élan vers la cassure nationale. Les leaders de la dite *Media Luna* accusèrent le président de créer un État nettement fondamentaliste. Ils s'investirent du pouvoir fiscal et de la force locale de sécurité.

C'est donc un régime brisé qui, après le *recall*, se tourne encore vers la viabilité lumineuse d'une Constitution comme sabotage à une cassure prévue et à son agenda presque inévitable.

L'idée d'une confédération floue pourrait épargner l'inédit d'une brisure nationale, la première en presque deux siècles en Amérique latine. Mais, entretemps, le re-

jet des résultats de ce même plébiscite par des perdants met en cause la perte de la fiabilité étatique et le refus de la procédure et de tout consensus final du pays avec le *recall*. On le voit, il s'est fait par la conduite démocratique pour le dépasser en termes de confrontation politique pure. Elle pourra déchaîner, dans un jeu déjà sans retour d'une volonté, comme une mobilisation collective au sein d'une poussée ou d'un lever de boucliers en dehors de toute institution.

Un pays en volonté de rupture, en effet, se réacheminerait difficilement vers des instances où un consensus ne serait pas brisé, et ceci pour de bon. La victoire de Morales perd une homogénéité minimale et renforce sa légitimité pour la proposition d'un nouveau renvoi entre réductionnisme identitaire et prospective économique.

Sur le fond homogène des rejetés du régime semi-colonial arrivé à l'extrême de la polarisation économique se dresse le dévoilement des intouchés ou des parias de ce dit progrès, en les faisant accéder à la fraîcheur et à l'utopie d'un nouvel Eden de bien-être sauvage.

D'autre part, le troc des médiations et des enjeux de la praxis de la mouvance s'en remet, de tous bords, à l'autre extrême du pays auquel le plébiscite ajouta la claire polarisation politique.

DÉMOCRATIE SAUVAGE ET REALPOLITIK IDENTITAIRE

La contradiction de l'État national d'après l'indépendance nominale de l'Amérique latine arrive à un enjeu

dont le pas en avant est bloqué par l'impossibilité radicale du discours de la condition de rupture qui n'ose pas dire son nom. Le consensus national se renvoie à cette toute dernière écharde qui n'en reste pas moins rejetée par le discours collectif et la réification de la représentation. Un lien national "morganatique", en effet, ménage la crudité d'un Etat fondamentaliste en haute Bolivie.

Le *recall* du 10 août récompensa de plus belle ce jeu démocratique poussé au dernier pari d'une volonté primordiale. En effet, il en résulta un renfort des pouvoirs exécutifs à très peu d'exceptions, en leur donnant une légitimité accrue pour reprendre ex-novo une appartenance de mémoire du cadre national x arrivé à la cassure où les contradictions nationales trouvaient une confirmation de base. La forte majorité de Morales revient foncièrement à l'*altiplano* et contraste avec l'appui donné aux gouverneurs de Santa Cruz, Tarija, Pando et Beni. Le Président fait déjà face en même temps au rejet d'un maintien de respect à sa fonction, en s'exposant à des conditions de non-retour face au refus de le recevoir dans plusieurs villes de l'*orienté*.

La Media Luna se maintient instinctivement liée à un ensemble bolivien et évite de forcer le précédent inouï d'un changement dans la donne de la souveraineté continentale telle que reçue des Indépendances du XIX^{ème} siècle. La chance du gouvernement central s'en remet entièrement à la nouvelle Assemblée Constituante, mais déjà le *recall* de la Media Luna n'implique pas nécessaire-

ment l'acceptation du propos. Il ne serait pas surprenant que les données préalables d'une stricte confédération floue soient requises comme prémisses pour la rencontre, encore ou même nationale, des régions divisées. Relu à la praxis de ce moment inédit, le rassemblement national poussé à ses conditions limites peut mettre en cause le préalable de fond toujours admis comme le nécessaire et insurmontable retour à une Constituante comme matrice d'une volonté générale.

L'ALTERNATIVE AU PIÈGE DES MULTICONTRADICTIONS

L'utilisation inédite du *recall* en Bolivie montre ce dernier nouveau renvoi entre démocratie et conscience identitaire échappé à la présomption des Lumières d'un maintien de la volonté générale par cette refonte en éternel retour. Le *recall* endort les anciennes présomptions de l'appel à la légitimation de la représentation et des volontés générales pour dire son contenu normatif et peut manifester ce niveau final de contradiction entre le maintien inertiel de la structure économique coloniale et l'arrivée aux derniers remparts d'une conscience identitaire ayant atteint son expropriation. La violence par laquelle la Media Luna refuse le réductionnisme *aymara* est aussi celle d'une nouvelle légitimité qui crée un pacte social préalable à la prémisses *urbi et orbi* des Assemblées Constituantes.

On est d'autre part au début de cette rupture d'universels, entre ces cassures de l'État national, dues aux

contradictions d'une identité émergente en Amérique latine et le niveau de la prise d'initiative d'un gouvernement Obama, face à l'inertie hégémonique. Ce scénario, foncièrement disparate, s'accroît encore par l'ambiguïté de la représentation des latinos dans la poussée pour la candidature du sénateur de l'Illinois. Cette ethnie périphérique, en matière de vouloir politique, est entrecoupée par le pire réactionnarisme cubain en Floride et l'éparpillement mexicain, effritée toute diaspora, et son possible *leadership*.

L'arrivée aux simulacres de la démocratie en Amérique méridionale puis aux effectives polarisations de ces périphéries, face à leur alignement envers la dialectique de l'hégémonie laisse prévoir un écartement marqué entre l'affirmation de l'alternative au centre, et le plaidoyer pour un nouveau pluralisme de voix de la société américaine, face aux pseudo-confrontations des nations divisées, du leurre de la prise de position chaviste et, surtout, des décalages, où la globalisation buhsienne demeurera en Amérique latine. De même, l'enjeu des FARC est frappé d'obsolescence, en perte d'un pseudo-ralliement historique authentique. L'avènement de Lugo, au Paraguay, ainsi que les pseudo-polarisations de Morales ou Correa pour se réclamer des confrontations neo-impérialistes dans des contextes tels que de la coexistence, à l'échelle des différents avec le Brésil, met en cause la multidialectique de l'avenance de vrais centres de pou-

voir excentriques ou logiques de la domination saturée, où survivent et se refont, en vouloirs d'histoire, les nations en chasse gardée, soustraites à la transparence et au bon vouloir hégémonique

BIBLIOGRAPHIE

- ALBÓ, Xavier (2007). "Naciones originarias y Estado en los Andes Centrales". In: *Democracia profunda: reinversiones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru.
- AMSELLE, Jean Loup (2008). *L'Occident décroche; enquête sur les post colonialismes*. Stock, Paris.
- BAUDRILLARD, Jean (2007). "The Event and the Swallowing of the Event". In: MENDES, Candido (coord.) et LARRETA, Enrique Rodríguez (ed.). *Subjectivity at the Threshold of the Digital Culture: The Self in Network*. Rio de Janeiro, Educam, Agenda of the Millennium.
- BOULDING, Kenneth (1965). "The Entropy Trap". In: *The Meaning of the 20th century — The Great Transition*. New York, Harper Colophon Books.
- CANCLINI, Nestor García (1999). "Tales of United States-Latin America Interaction". In: MENDES, Candido (coord.). *Media and Social Perception*. Rio de Janeiro, Unesco-ISSC-Educam.
- CANFORA, Luciano (2006). *L'Oeil de Zeus écriture et réécritures de l'histoire*. Paris, Ed. Des Jonquères.

- DEBRAY, Régis (2007). *Un mythe contemporain — Le dialogue des civilisations*. Paris, CNRS Editions.
- DI TELLA, Torcuato S. (2007). “Los populismos en América Latina: orígenes, mitos y tendencias”. In: *Democracia profunda: reinventiones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru.
- GLAZER, Nathan (1997). *We Are All Multiculturalists Now*. Cambridge, Massachusetts et London, England, Harvard University Press.
- HABERMAS, Jurgen (2006). *Idéalisation et communication; agir communicationnel et usage de la raisons*. Paris, Fayard.
- HOPPER, Earl (2003). *The Social Unconscious Selected Papers*. International Library of Group Analysis 22. London, Jessica Kingsley Publishers.
- INNERARITY, Daniel (2007). “Políticas del reconocimiento”. In: *Democracia profunda: reinventiones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- JAGUARIBE, Helio (2007). “Temps historique et intégration de l’Amérique du sud”. In: *Desarrollo e interculturalidad, imaginario y diferencia en el mundo andino*. XIV Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Quito, Ecuador. Rio de Janeiro, Educam.
- (2007). “Démocratie, hégémonie et projet national”. In: *Democracia profunda: reinventiones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- JAMESON, Fredric (2007). *La totalité comme complot*. Paris, Les Praires Ordinaires.
- (2007). *The Modernist Papers*. New York et London, Verso.
- KOWII, Ariruma (2007). “Propuestas y retos para la construcción del Estado pluricultural, multiétnico e intercultural del Ecuador”. In: *Desarrollo e interculturalidad, imaginario y diferencia en el mundo andino*. XIV Conferencia Internacional de

- la Academia de la Latinidad, Quito, Equador. Rio de Janeiro, Educam.
- LACLAU, Ernesto (2008). *Debates y combates — Por un nuevo horizonte de la política*. México, Fondo de Cultura Económica.
- LARRETA, Enrique Rodrigues (2008). “Différence culturelle et expérience démocratique: un regard venant d’Amérique Latine”. *In: La dialectique du dialogue: la quête de l’interculturalité*. XVII Conférence de l’Académie de la Latinité, Rabat, Maroc. Rio de Janeiro, Educam.
- MATTEI, Jean François (2007). *Le regard vide — Essai sur l’épuisement de la culture européenne*. Paris, Flammarion.
- MENDES, Candido (1996). “Development, Modernization, Globalization: the Contemporary Construction of Subjectivity”. *Cultural Pluralism, Identity, and Globalization*. *In: MENDES, Candido (coord.) et LARRETA, Enrique Rodríguez (ed.)*. Media and Social Perception. Rio de Janeiro, Unesco-ISSC-Educam, Agenda of the Millenium.
- (1997). “Discours et entropie de la représentation”. *Représentation et complexité*. *In: MENDES, Candido (coord.) et LARRETA, Enrique Rodríguez (ed.)*. Media and Social Perception. Rio de Janeiro, Unesco-ISSC-Educam, Agenda of the Millenium.
- (1999). “The Takeover of Representation and the ‘War of the Worlds’, Media, Rhetoric and Ontology”. *In: MENDES, Candido (coord.) et LARRETA, Enrique Rodríguez (ed.)*. Media and Social Perception. Rio de Janeiro, Unesco-ISSC-Educam, Agenda of the Millenium.
- (2001). “The Social Imaginary from Panic to the Virtual”. *Collective Imagination: Limits and Beyond*. *In: MENDES, Candido (coord.) et LARRETA, Enrique Rodríguez (ed.)*. Media and Social Perception. Rio de Janeiro, Unesco-ISSC-Educam, Agenda of the Millenium.
- (2007). “Au-delà des fondamentalismes post-nationaux”. *In: Desarrollo e interculturalidad, imaginario y diferencia en el mundo andino*. XIV Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Quito, Equador. Rio de Janeiro, Educam.

- MIGNOLO, Walter D. (2007). "Hermenéutica de la democracia: el pensamiento de los límites y la diferencia colonial". In: *Democracia profunda: reinenciones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- MORA, Enrique Ayala (2007). "Enseñanza de integración en los países andinos". In: *Democracia profunda: reinenciones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- PINTO, Paulo G. (2008). "Muslin Diasporas in a Comparative Perspective: Islam in Europe and South America". In: *La dialectique du dialogue: la quête de l'interculturalité*. XVII Conférence de l'Académie de la Latinité, Rabat, Maroc. Rio de Janeiro, Educam.
- RÍOS, César Rojas (2007). "Dilemas en el mundo andino". In: *Democracia profunda: reinenciones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- ROSENVALLON, Pierre (2006). *La contre démocratie: la politique à l'âge de la défense*. Paris, Seuil.
- ROUANET, Sergio Paulo (2007). "Modernity and World Democracy as Utopias". In: *Democracia profunda: reinenciones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- ROY, Olivier (2008). *The Politics of Chaos in the Middle East*. New York, Columbia University Press.
- SANJINÉS, Javier C. (2007). "Métaphore ou catachrèse: une lecture rhétorique de la décolonisation en Bolivie". In: *The "Universal" in Human Rights: A Precondition for a Dialogue of Cultures*. XVth Conference of the Académie de la Latinité, Amman, Jordan. Rio de Janeiro, Educam.
- (2007). "Tiempo histórico y movimientos sociales del presente". In: *Democracia profunda: reinenciones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI

- Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- (2008). “National Contradiction and Cultural Conflict”.
In: La dialectique du dialogue: la quête de l’interculturalité.
XVII Conférence de l’Académie de la Latinité, Rabat, Maroc. Rio de Janeiro, Educam.
- SICARD, Didier (2006). *L’Alibi Ethique*. Paris, Plon.
- SLOTERDIJK, Peter (2007). *Colère et temps*. Paris, Libello Marin Sell.
- SORIA, José Ignacio (2007). “Para una filosofía de la interculturalidad”. *In: Democracia profunda: reinenciones nacionales y subjetividades emergentes*. Rio de Janeiro, Educam, XVI Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Lima, Peru. Rio de Janeiro, Educam.
- VALADIER, Paul (2007). *Détresse du politique, force du religieux*. Paris, Seuil.
- VIRILIO, Paul et LATRINGE, Sylvère (2008). *Pure War*. Cambridge, Massachusetts et London, M. T. Press.
- VIRNO, Paul (2008). *Multitude — Between Innovation and Negation*. Cambridge, Massachusetts et London, M. T. Press.
- WALSH, Catherine (2007). “Interculturalidad y (de)colonialidad: diferencia y nación de otro modo”. *In: Desarrollo e interculturalidad, imaginario y diferencia en el mundo andino*. XIV Conferencia Internacional de la Academia de la Latinidad, Quito, Ecuador. Rio de Janeiro, Educam.